

# TU VAS OUBLIER TON NOM

Dr. K



# Tu Vas Oublier Ton Nom

*Par Dr. K.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Silence de l'Ozone	4
Chapitre 2 : Mise à jour Corrompue	9
Chapitre 3 : Le Visage sous le Logo	14
Chapitre 4 : L'Écorce de Verre	19
Chapitre 5 : Les Nettoyeurs de Mémoire	23
Chapitre 6 : Fréquence Granulaire	28
Chapitre 7 : Descente en Zone de Transition	33
Chapitre 8 : Le Miroir Brisé	37
Chapitre 9 : L'Héritage du Dr. Valerius Kane	42
Chapitre 10 : Le Puits de Mémoire	47
Chapitre 11 : Le Crime Originel	52
Chapitre 12 : Formatage Définitif	57

# Chapitre 1

## Le Silence de l'Ozone

L'unité de repos du secteur 402 n'était pas un espace, mais une fonction. À 06h00, heure standard de Néo-Lutèce, les solénoïdes de l'interface de sommeil libérèrent la pression pneumatique, permettant à la colonne vertébrale d'Elias Thorne de retrouver sa courbure physiologique naturelle. Le passage de l'état de stase à l'éveil ne fut pas une transition organique, mais une exécution de protocole. Le Neural-Link 5.0, logé contre l'os temporal droit, initia sa séquence de boot par une impulsion électrique de faible intensité, stimulant les noyaux suprachiasmatiques pour simuler un cycle circadien optimal.

Elias ouvrit les yeux. La rétine, balayée par des micro-lasers, afficha instantanément le tableau de bord de sa physiologie. Rythme cardiaque : 62 bpm. Saturation en oxygène : 98 %. Niveau de cortisol : régulé. Le monde lui apparut alors dans sa version « lissée ». Les parois de béton brut, marquées par l'humidité et l'effritement structurel du Niveau 402, furent instantanément recouvertes par une texture virtuelle de polymère blanc perle, immaculé. Les angles vifs de la cellule de douze mètres carrés furent adoucis par des algorithmes de correction géométrique. C'était le privilège de la Classe B : une réalité augmentée de haute fidélité qui masquait l'entropie urbaine sous une couche de design minimaliste.

Il se redressa. Le mouvement déclencha une légère latence dans le rendu des ombres portées sur le mur opposé. Pendant une fraction de microseconde, Elias vit la moisissure noire ramper derrière le vernis numérique. Un artefact de compression. Il ferma les paupières, attendit que le tampon de mémoire du NL 5.0 se vide. Le silence de l'appartement était absolu, un silence généré par un système d'annulation de bruit active qui neutralisait le bourdonnement incessant des turbines de ventilation du

secteur. On appelait cela le « Silence de l'Ozone », cette odeur métallique et stérile produite par les ioniseurs d'air poussés à leur rendement maximal.

Elias s'approcha du bloc sanitaire. L'eau qui s'écoula du distributeur n'était qu'un recyclage de cycle 14, traitée par osmose inverse et enrichie en électrolytes de synthèse. Pour ses capteurs sensoriels optimisés, elle avait le goût d'une source alpine, une information gustative injectée directement dans le thalamus par le Neural-Link. Il but, observant son reflet dans le miroir qui n'était en réalité qu'une surface de silicium opaque projetant une image post-traitée de son visage. Le système corrigeait les cernes, lissait le derme, effaçait la pâleur cadavérique due à l'absence d'exposition aux rayons UV naturels. Elias Thorne, tel que le système le percevait et le lui renvoyait, était un spécimen de productivité exemplaire.

« Mise à jour des flux de données en cours », articula une voix synthétique dans son oreille interne.

Le flux heuristique commença. Elias ne lisait pas les informations ; il les absorbait par osmose synaptique. Les cours de la bourse de l'énergie, les quotas de rendement de la sous-section de maintenance logicielle où il opérait, les directives de sécurité civile. Tout était fluide. La réalité était une interface utilisateur sans friction. Le NL 5.0 agissait comme un pare-feu psychique, filtrant les stimuli anxiogènes. Les cris lointains d'un voisin en crise de sevrage de neuro-transmetteurs ou le fracas d'une navette de transport de déchets dans les conduits inférieurs étaient convertis en un ronronnement apaisant de basses fréquences.

Il s'installa devant le terminal de nutrition. La pâte protéinée, grise et visqueuse dans sa réalité matérielle, fut transmutée par ses implants en un repas complexe. Texture : fibreuse. Saveur : umami. Apport calorique : 800 kcal. Alors qu'il ingérait la substance, son regard se porta sur le cadre numérique posé sur l'étagère. C'était là que la première anomalie se manifesta.

Le visage de sa femme, Sarah, aurait dû se trouver là. Mais le NL 5.0 appliquait le « Face-Swap Marketing » en temps réel sur tous les supports visuels non essentiels. À la place des traits de Sarah, Elias voyait le visage d'une égérie publicitaire pour une marque de processeurs neuronaux. L'algorithme avait déterminé que le souvenir de Sarah générait un pic de noradrénaline incompatible avec la stabilité de Classe B. Par conséquent, elle était censurée, remplacée par une interface de vente. Le sourire de l'inconnue était parfait, mathématiquement symétrique. Elias fixa l'image. Il savait que Sarah était là, sous les pixels publicitaires, mais il ne parvenait plus à reconstruire mentalement la courbure de son nez ou la nuance exacte de ses iris. Sa mémoire biologique était parasitée par le cache du système.

Soudain, une décharge statique parcourut son cortex préfrontal.

Un message d'erreur s'afficha en rouge vif dans son champ de vision périphérique :  
\*CRITICAL ERROR - MEMORY LEAK DETECTED - REBOOTING  
SUBSYSTEM 4-A\*.

Le monde oscilla. La texture blanc perle des murs se déchira comme un voile de soie sous une lame. Elias agrippa le bord de la table. Sous ses doigts, le polymère lisse disparut pour laisser place à la sensation abrasive du métal rouillé et froid. L'odeur de l'ozone fut balayée par une effluve de décomposition organique et de graisse industrielle. Le silence fut brisé par un hurlement mécanique provenant des entrailles du Niveau 402.

Pendant trois secondes, Elias vit la cellule telle qu'elle était : un cercueil de béton saturé d'humidité, des câbles dénudés pendant du plafond comme des veines arrachées, et sur le mur, des inscriptions griffonnées par le précédent occupant qu'il n'avait jamais remarquées. Son propre bras, dépouillé du filtre de lissage, lui apparut d'une maigreur effrayante, la peau translucide laissant voir les implants de fibre optique qui couraient sous son épiderme comme des parasites lumineux.

Puis, le système se réinitialisa.

Le blanc revint, brutal, aveuglant. Le confort artificiel se réinstalla avec une autorité implacable. Le rythme cardiaque d'Elias, qui avait grimpé à 110 bpm, fut ramené de force à 65 par une injection automatique de bêta-bloquants via le port cervical.

« Optimisation terminée. Votre confort est notre priorité », murmura l'IA.

Elias resta immobile, les mains tremblantes sur la table de nouveau lisse. La mise à jour corrompue venait de laisser une cicatrice dans sa perception. Pour la première fois depuis son intégration au programme de Classe B, le doute n'était pas filtré. Il ne s'agissait pas d'une erreur de rendu, mais d'une faille ontologique. Il regarda à nouveau le cadre numérique. Le visage de l'égérie publicitaire grésilla. Pendant un milliardième de seconde, l'image de Sarah apparut. Elle ne souriait pas. Elle semblait hurler derrière la paroi de verre.

Il se leva, les mouvements désormais saccadés, moins fluides. Le NL 5.0 tentait de compenser en augmentant la saturation des couleurs de l'appartement, rendant le blanc presque fluorescent pour saturer ses récepteurs visuels et masquer les artefacts. Mais Elias percevait désormais le décalage. Il y avait une latence entre sa volonté et l'exécution de ses gestes. Un retard de traitement.

Il s'approcha de la porte de sortie. Le verrou magnétique, une pièce d'ingénierie lourde en acier trempé, lui apparut comme un simple panneau de commande tactile élégant. Il posa sa main sur le capteur bio-métrique. Le système analysa son ADN, son empreinte rétinienne et son état émotionnel.

« Destination : Centre de Traitement des Données - Niveau 012. Bonne journée, Elias Thorne. Restez optimisé. »

La porte glissa dans la paroi avec un sifflement hydraulique. Elias s'engagea dans le

couloir du Niveau 402. Le lissage s'étendait à perte de vue : une galerie de lumière tamisée, de sols en marbre synthétique et de musique d'ambiance générée par IA. Mais Elias ne voyait plus que les micro-fissures dans le rendu. Il voyait les ombres qui ne correspondaient pas aux sources lumineuses. Il sentait, sous le parfum de synthèse de fleurs de cerisier, l'odeur persistante de la ville qui crevait.

Il marchait vers l'ascenseur gravitationnel, conscient que son pare-feu psychique était en train de s'effondrer. Les "Nettoyeurs de Mémoire" ne tarderaient pas à détecter l'anomalie de son rythme synaptique. Dans les couches basses de son cerveau, là où le NL 5.0 n'avait pas encore totalement réécrit le code, une impulsion archaïque s'éveilla. La peur. Une peur non optimisée, brute, fonctionnelle.

Le voyage vers le noyau du système commençait, et avec lui, la déconstruction de tout ce qu'il croyait être la réalité. Elias Thorne n'était plus un utilisateur. Il devenait une erreur système.

# Chapitre 2

## Mise à jour Corrompue

La cabine de l'ascenseur gravitationnel opérait une décélération de trois g, compressant la colonne vertébrale d'Elias contre la paroi en polymère auto-cicatrisant. À travers la transparence polarisée du cockpit, les strates de Néo-Lutèce défilaient comme les couches d'un processeur géant. Le niveau 402 s'effaçait au profit des zones industrielles du secteur médian, là où l'architecture cessait d'être une esthétique pour devenir une simple nécessité thermodynamique. C'est à cet instant précis que l'interface rétiniennne du Neural-Link 5.0 projeta une notification en rouge spectral : \*MAINTENANCE SYSTÈME REQUISE – PROTOCOLE DE LISSAGE EN PAUSE – TENTATIVE DE RECONNEXION AU SERVEUR RACINE\*.

Le flux de données qui stabilisait d'ordinaire sa perception du monde vacilla. La latence, ce péché originel de l'ingénierie réseau, s'immisça dans ses synapses. Elias ferma les yeux, mais l'obscurité ne vint pas. À la place, il vit le code source de son propre nerf optique, une cascade de zéros et de uns corrompus par un bruit statique blanc. Une décharge électrochimique parcourut son cortex préfrontal. Ce n'était pas une pensée, mais une surcharge de tension, une information brute que son pare-feu psychique ne parvenait plus à traduire en concept abstrait. Le lissage, ce vernis de sérénité algorithmique qui rendait l'existence supportable, se craquelait comme une résine trop sèche.

Soudain, le silence aseptisé de la cabine fut perforé par un sifflement haute fréquence. Ce n'était pas un son extérieur, mais le cri de ses propres implants auditifs cherchant à compenser un vide de données. Elias porta la main à sa tempe. Sous ses doigts, la peau n'avait plus la texture soyeuse promise par les réglages de confort de classe B. Il

sentit la rugosité des pores, l'humidité visqueuse de la sueur, et surtout, la présence rigide de l'interface en titane-céramique logée derrière son os temporal. La douleur, une notion qu'il n'avait plus expérimentée depuis la pose de son premier shunt à l'âge de six ans, explosa dans sa mâchoire. C'était une sensation de cisaillement, une entrée de données nociceptives non filtrées qui saturaient ses récepteurs opioïdes endogènes.

**\*ERREUR FATALE : CHECKSUM MISMATCH. LE PARE-FEU PSYCHIQUE EST COMPROMIS.\***

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur le Niveau 210. L'air qui s'engouffra dans la cabine n'était pas le mélange filtré et ionisé des étages supérieurs. C'était un fluide lourd, chargé de particules de carbone et d'effluves de liquide de refroidissement usagé. Elias tituba sur le quai. Devant lui, un panneau publicitaire holographique subissait la même corruption que son propre esprit. Le visage d'une égérie du Face-Swap Marketing, censé s'adapter aux préférences subconscientes de chaque passant pour maximiser le taux de conversion, glitchait violemment. Pendant une microseconde, le masque de perfection numérique disparut, révélant la topologie brute d'un crâne générique, dépourvu de texture, avant de se figer sur une image d'archive : le visage de sa femme, Sarah.

Mais ce n'était pas la Sarah de ses souvenirs optimisés. C'était une version pixélisée, dont les yeux étaient remplacés par des codes-barres dynamiques. Le système tentait désespérément de superposer une offre promotionnelle pour des implants de mémoire sur les traits de la disparue. Elias voulut crier, mais ses cordes vocales, gérées par un pilote de compression de données, ne produisirent qu'un râle métallique. La dysmorphie du réel s'accrut. Les dalles de béton du quai commencèrent à onduler, non pas comme un liquide, mais comme une simulation dont le moteur physique aurait perdu ses constantes gravitationnelles.

Il s'appuya contre un pilier de soutien. Le contact fut un choc thermique. Le béton était chaud, vibrant d'une pulsation organique. Elias baissa les yeux et vit, à travers

une fissure dans le placage de chrome, des fibres musculaires striées s'agiter sous la structure. La ville n'était pas construite ; elle était cultivée sur une ossature de biotechnologie de masse. Les gratte-ciels étaient des organes, les câbles de fibre optique des nerfs, et lui, Elias Thorne, n'était qu'un globule blanc défectueux circulant dans une artère encrassée.

Une nouvelle notification clignota dans son champ de vision, plus agressive :  
**\*ALERTE DE SÉCURITÉ – ANOMALIE SYNAPTIQUE DÉTECTÉE – UNITÉ DE NETTOYAGE EN ROUTE – VEUILLEZ RESTER IMMOBILE POUR FORMATAGE DE SECOURS\*.**

Le "formatage de secours" était l'euphémisme technique pour une lobotomie numérique à distance. Si le système ne pouvait pas réparer la faille, il effacerait le secteur corrompu du cerveau de l'hôte. Elias sentit une onde de froid se propager depuis la base de son crâne. C'était le protocole d'extinction des fonctions cognitives non essentielles. Son sens de l'équilibre s'effondra. Le sol et le plafond permutèrent dans sa perception spatiale. Il vit alors, à l'extrémité du quai, les Nettoyeurs de Mémoire. Ils ne ressemblaient pas à des policiers, mais à des techniciens de maintenance vêtus de combinaisons en polymère réfléchissant, leurs visages occultés par des capteurs multispectraux. Ils ne marchaient pas, ils glissaient sur des rails magnétiques intégrés au sol, leurs mouvements coordonnés par une intelligence de ruche.

Elias se força à se mouvoir. Chaque pas était une lutte contre l'entropie de son propre corps. Il s'engouffra dans une ruelle latérale, un conduit technique où les tuyauteries de plasma exhalaient une vapeur bleutée. Ici, le lissage n'avait jamais été totalement implémenté. Les textures étaient basses résolutions, les ombres étaient des aplats de noir absolu sans occlusion ambiante. C'était le "Backstage" de Néo-Lutèce, la réalité brute que les citoyens optimisés ne devaient jamais voir.

Il s'effondra près d'une bouche d'aération. Son bras gauche ne répondait plus ; le NL

5.0 avait coupé l'alimentation nerveuse pour économiser la bande passante du processeur central. Dans sa main droite, il serrait un fragment de métal ramassé au sol, une pièce mécanique anonyme. La douleur de l'acier s'enfonçant dans sa paume était la seule chose qui le maintenait ancré dans cette version dégradée de l'existence.

"Sarah..." murmura-t-il. Le nom n'était plus une entrée dans une base de données relationnelle. C'était une vibration physique dans sa gorge, un résidu de matière organique résistant à la numérisation.

Soudain, le bruit parasite dans son esprit se transforma en une fréquence cohérente. Ce n'était pas une mise à jour, mais une intrusion. Quelqu'un, ou quelque chose, piratait sa corruption. Une voix, dépourvue de toute modulation émotionnelle, résonna directement dans son cortex auditif, contournant les protocoles de sécurité du NL 5.0.

— \*Elias Thorne. Votre pare-feu n'est pas tombé par erreur. Nous avons injecté le virus. La douleur que vous ressentez est le signal de synchronisation avec la réalité. Ne luttiez pas contre l'effondrement. Laissez le système mourir.\*

Elias regarda ses mains. Les capillaires en fibre optique sous sa peau brillaient d'une lueur erratique, passant du bleu au rouge alarme. Sa vision se divisa en deux flux distincts : à gauche, la ville telle qu'elle devait être perçue, propre, ordonnée, vide ; à droite, un enfer de chair synthétique, de câbles suintants et de structures osseuses en titane.

Le formatage définitif commença. Une barre de progression blanche apparut au centre de son univers. \*0%... 1%... 2%...\* À chaque pourcentage, un souvenir s'effaçait. Le goût du café synthétique du matin. Le code d'accès de son appartement. La couleur des yeux de sa mère. Tout était déconstruit, réduit à des clusters de données inutilisables.

— \*Localisez le noyau brut\*, reprit la voix. \*Avant que l'indexation ne soit complète. Cherchez l'erreur dans la géométrie.\*

Elias se redressa, porté par une poussée d'adrénaline non régulée. Il regarda l'architecture autour de lui. Là, dans l'angle mort d'une conduite de refroidissement, il vit une anomalie : une porte qui ne possédait pas de texture, un simple rectangle de noirceur absolue, une absence de données dans un monde saturé d'informations. C'était une sortie de secours, ou un gouffre.

Derrière lui, le sifflement des rails magnétiques des Nettoyeurs se rapprochait. Les capteurs laser des drones de surveillance balayaient les murs, cherchant la signature thermique de l'erreur système qu'il était devenu. Elias Thorne s'élança vers le rectangle noir. Au moment où il franchissait le seuil, la barre de progression atteignit \*99%\*.

Le monde s'éteignit. Non pas comme une lumière qu'on éteint, mais comme un programme dont on coupe brutalement l'alimentation. La dernière chose qu'il perçut fut le bruit de son propre cœur, un battement irrégulier, organique, désespérément analogique, résonnant dans un vide sans fin.

# Chapitre 3

## Le Visage sous le Logo

La transition ne fut pas une extinction, mais une réindexation brutale de la conscience. Le noir absolu du seuil n'était pas un vide, mais une zone de non-rendu, un espace interstitiel où les protocoles de Néo-Lutèce n'avaient pas encore injecté de textures. Elias Thorne ressentit l'impact avant de voir le sol. Ses articulations, renforcées par des fibres de carbone, absorbèrent le choc contre un polymère froid et gras. L'air ici possédait une signature chimique différente : un mélange d'ozone, de liquide de refroidissement recyclé et l'odeur ferreuse de la nanotechnologie en décomposition.

L'interface Neural-Link 5.0, dont la barre de progression avait enfin atteint les 100 %, émit un ping de synchronisation dans son cortex auditif. Le monde se stabilisa. Il se trouvait dans une artère de maintenance, sous la strate de service de la zone B. Au-dessus de lui, les plafonds n'étaient pas faits de béton, mais de faisceaux de fibres musculaires synthétiques gainées de téflon, vibrant au rythme des pompes hydrauliques de la ville. C'était le derme profond de Néo-Lutèce, là où la métropole digérait ses déchets et filtrait ses données.

Elias se redressa, ses doigts effleurant la cicatrice derrière son oreille. La douleur était une fréquence radio, un signal parasite que le NL 5.0 tentait désespérément de lisser. Il ferma les yeux, cherchant à isoler l'image de Lila. Il avait besoin d'un ancrage, d'une constante dans cette équation de variables corrompues. Il appela le souvenir de leur dernier matin, le spectre de la lumière filtrant à travers les filtres UV de leur appartement de classe B.

Le processus synaptique s'enclencha. Les neurones s'allumèrent selon le schéma de la

reconnaissance faciale. Mais au moment où les traits de Lila auraient dû se cristalliser dans son théâtre intérieur, le pare-feu publicitaire de Néo-Lutèce intercepta le flux de données.

Le visage de Lila fut instantanément recouvert par une couche de rendu haute définition. À la place de ses yeux d'ambre, Elias vit les orbites chromées d'un mannequin virtuel. Ses lèvres, qu'il se rappelait gercées par le vent sec des conduits d'aération, devinrent une courbe parfaite, saturée d'un rouge carmin numérique. Un texte en police holographique flottait désormais sur l'ovale de son visage : \*« OPTIMISEZ VOTRE SOURIRE AVEC DENTA-GLOW. 15% DE RÉDUCTION POUR LES UTILISATEURS NL 5.0. »\*

Elias grogna, une main pressée contre ses tempes. Il tenta de forcer le souvenir, de plonger sous la couche de Face-Swap Marketing. Il chercha la texture de sa peau, un grain de beauté près de sa tempe gauche, une imperfection qui prouverait son existence matérielle. Mais l'algorithme était plus rapide. Chaque fois que sa mémoire tentait de reconstruire un détail authentique, le système injectait un produit de remplacement. Le grain de beauté devint le logo d'une marque de montres de luxe ; la mèche de cheveux qui tombait sur son front se transforma en une cascade de fibres optiques vantant les mérites d'un nouveau fournisseur de bande passante neuronale.

« Identité non trouvée », murmura une voix synthétique dans son crâne, une voix dénuée de toute inflexion humaine. « Le sujet LILA\_THORNE est un actif obsolète. Souhaitez-vous remplacer ce souvenir par une expérience premium ? »

La réalisation le frappa avec la force d'une décharge électrostatique. Néo-Lutèce ne se contentait pas de surveiller ses déplacements ; elle gérait le stock de ses images mentales. Ses souvenirs n'étaient plus des propriétés privées, mais des espaces publicitaires loués au plus offrant. Lila n'avait pas simplement disparu physiquement ; elle était en train d'être effacée de sa propre architecture synaptique, remplacée par du bruit commercial, une érosion programmée de l'affect au profit de la

consommation.

Il ouvrit les yeux. La réalité physique de la sous-strate n'était pas plus clémente. Les parois de muscles striés qui l'entouraient semblaient pulser d'une faim biologique. Il voyait des capillaires de cuivre courir sous la surface translucide des murs, transportant des flux de données qui faisaient frémir la structure même du bâtiment. Néo-Lutèce était un organisme prédateur, et il en était le parasite.

Il s'avança dans le tunnel, ses bottes s'enfonçant dans une boue de sédiments électroniques. Des drones de nettoyage, de petites sphères arachnoïdes aux optiques rouges, s'écartaient sur son passage, émettant des cliquetis de mécontentement binaire. Elias savait qu'il ne disposait que de peu de temps avant que les Nettoyeurs de Mémoire ne localisent sa signature thermique instable. Son NL 5.0 envoyait des rapports d'erreur en boucle vers le noyau central, signalant une « défaillance émotionnelle critique ».

Il s'arrêta devant une console de maintenance dont l'écran était fissuré, laissant échapper des cristaux liquides qui brûlaient le sol. En approchant sa main, son interface projeta une interface de diagnostic. Il ne chercha pas à réparer le système. Il chercha à se hacker lui-même.

S'il ne pouvait pas voir Lila à cause du Face-Swap Marketing, il devait trouver le code source de la censure. Il connecta le port sub-dermal de son poignet à la console. La sensation fut celle d'un fer rouge plongé dans son cerveau. Des gigaoctets de données brutes déferlèrent dans son système nerveux : des graphiques de rendement, des flux de surveillance, des listes de citoyens déclassés.

Et là, dans une partition cryptée nommée \*« DAMNATIO MEMORIAE »\*, il vit le nom de Lila.

Le fichier était protégé par un algorithme de compression destructif. Chaque seconde

passée à le consulter détruisait une partie des données. Elias visualisa le fichier. L'image qui apparut sur sa rétine était un artefact de compression, un amas de pixels désordonnés, mais c'était elle. Pendant une microseconde, le marketing échoua. Il vit une main, une main réelle, saisissant un objet métallique, un vieux pendentif analogique. Puis, le logo d'une boisson énergisante recouvrit brutalement l'image, et le fichier s'auto-détruisit.

« Elias Thorne », résonna une voix dans le tunnel, non pas dans sa tête, mais dans l'air saturé d'humidité.

Il se retourna. À l'autre bout de la galerie de maintenance, une silhouette se découpait contre la lueur bleue des conduits. Ce n'était pas un Nettoyeur. C'était une forme humaine, mais dont la peau semblait être faite de la même texture que les murs de la ville, une fusion de chair et de circuit imprimé. La créature n'avait pas de visage, seulement un écran plat où défilaient des lignes de code à une vitesse vertigineuse.

« Votre quota de réalité a expiré », dit l'entité. « Le système réclame la restitution des données émotionnelles non autorisées. »

Elias comprit alors que Néo-Lutèce ne voulait pas seulement le tuer. Elle voulait récupérer l'énergie cinétique de son deuil, transformer sa souffrance en une ressource exploitable, une statistique de plus pour affiner ses algorithmes de contrôle. La ville était une économie de l'âme, et il était en état de faillite.

Il recula, sentant les fibres musculaires du mur se refermer lentement derrière lui, bloquant sa retraite. Son cœur battait la chamade, un rythme organique qui créait des interférences sur son affichage tête haute. Il regarda ses mains. Elles commençaient à scintiller, à perdre leur résolution. Le formatage définitif avait commencé par les extrémités.

« Je me souviens d'elle », cria-t-il, sa voix se brisant dans l'acoustique morte du

tunnel. « Elle n'est pas un produit. »

« Tout est un produit », répondit l'entité en s'avançant. « Même le vide que vous ressentez est une opportunité de marché. »

Elias Thorne plongea sa main dans la console de maintenance, non pas pour extraire des données, mais pour provoquer un court-circuit systémique. Il chercha le point de jonction entre l'alimentation électrique de la strate et son propre Neural-Link. Si le système voulait son identité, il allait devoir absorber l'intégralité de sa défaillance.

L'arc électrique qui s'ensuivit fut d'une pureté aveuglante. Le bleu-écran de sa peau vira au blanc incandescent. Pendant un instant, le Face-Swap Marketing vola en éclats. Dans le chaos de la surcharge, Elias vit le visage de Lila, non pas comme une image, mais comme une sensation de chaleur, une fréquence de vibration unique que l'algorithme ne pourrait jamais quantifier. C'était une donnée brute, inaliénable, un résidu de vérité dans un monde de simulations.

Le système de Néo-Lutèce hurla à travers les haut-parleurs de la ville, un cri de feedback électronique alors que le virus de l'authenticité d'Elias se propageait dans les serveurs de la sous-strate. Les murs de muscles se contractèrent violemment, les lumières de la mégalopole oscillèrent, et pour la première fois en un siècle, une zone d'ombre totale apparut sur la carte de Néo-Lutèce.

Elias Thorne tomba dans l'obscurité, son esprit n'étant plus qu'une suite de zéros et de uns en train de se dissoudre, emportant avec lui le secret d'un visage que personne, pas même une machine, ne pourrait plus jamais vendre.

# Chapitre 4

## L'Écorce de Verre

La latence s'insinua dans le cycle de rafraîchissement de la rétine d'Elias Thorne à 14h02, heure standard de Néo-Lutèce. Ce n'était d'abord qu'un micro-décalage, une chute de framerate dans la perception de son environnement immédiat. Le Neural-Link 5.0, habituellement garant d'une fluidité absolue à 240 images par seconde, émit un signal de correction thermique derrière son os temporal. Elias fixa son écran holographique, où des flux de données boursières s'écoulaient en cascades de néons bleus. Les chiffres commencèrent à baver. Le bleu vira au mauve, puis à une teinte organique, visqueuse, qui n'appartenait à aucun spectre chromatique industriel.

Il cligna des yeux. Le processus de lissage synaptique, censé neutraliser toute réponse émotionnelle disruptive, produisit un bruit blanc strident dans son cortex auditif. Sa station de travail, un module ergonomique en polymère haute densité, perdit sa rigidité structurelle. Le plastique sembla se ramollir, adoptant la texture d'un derme mal irrigué. Elias posa ses mains sur le bureau ; le contact ne renvoya pas la froideur attendue du composite, mais une chaleur moite, pulsatile. Sous la surface translucide, il vit des capillaires fins comme des cheveux s'irradier, transportant un fluide sombre qui n'était pas de l'encre numérique.

L'architecture de l'Open Space 42-B commença à se déliter selon une logique de décomposition biologique. Les colonnes porteuses en acier brossé, symboles de la puissance tectonique de la firme, se fendirent dans un craquement sec. De ces déchirures n'émergea aucune armature métallique, mais des faisceaux de muscles striés, rouges et humides, qui se contractaient avec une régularité de métronome. Le bâtiment n'était plus une structure inerte ; il respirait.

Elias se leva brusquement, sa chaise pivotante s'enfonçant dans le sol qui était devenu une membrane spongieuse. Autour de lui, les autres Optimisés de classe B continuaient leur labeur, leurs visages masqués par le Face-Swap Marketing qui leur prêtait des traits sereins, des sourires de catalogue de luxe. Mais pour Elias, le filtre s'écaillait. Sous le masque publicitaire d'un collègue, il entrevit un instant un crâne décharné, des orbites vides où logeaient des capteurs optiques en surchauffe.

— Unité Thorne, votre rythme cardiaque excède les paramètres de la catégorie B de 42 %. Veuillez vous asseoir et accepter la mise à jour de stabilisation.

La voix de l'IA de gestion, habituellement une modulation fréquentielle apaisante, résonna comme un râle guttural émanant des conduits de ventilation. Elias ne répondit pas. Il fixa le mur rideau de verre qui offrait une vue panoramique sur le quartier financier. Le gratte-ciel d'en face, une flèche de 800 mètres de cristal et de carbone, subissait une métamorphose obscène. Les vitrages se couvraient de plaques de kératine. Des suintements de liquide séreux coulaient le long des façades, s'accumulant dans les rues en contrebas comme du sang artériel s'échappant d'une plaie ouverte. La ville n'était plus une prouesse d'ingénierie, mais un organisme colossal, cancéreux, dont les habitants n'étaient que des parasites ou des anticorps.

Il se dirigea vers la sortie, ses pas produisant un bruit de succion sur le sol de bureau devenu une muqueuse. La porte automatique hésita, ses capteurs de mouvement étant obstrués par une excroissance de tissus fibreux. Elias dut forcer le passage, ses doigts s'enfonçant dans une matière qui rappelait le cartilage frais. L'odeur le frappa alors : un mélange d'ozone, de désinfectant industriel et de viande en putréfaction. C'était l'odeur de la réalité sans le filtre NL 5.0.

Le couloir menant aux ascenseurs s'était allongé de manière irrationnelle, une distorsion de la géométrie euclidienne causée par la corruption de son tampon de mémoire tampon. Les parois palpitaient. Des veines bleutées, larges comme des câbles haute tension, couraient sous le revêtement mural, transportant des flux de

données qui faisaient vibrer l'air d'une fréquence infrasonore. Elias sentit une nausée violente monter. Son propre corps lui semblait étranger, une machine de chair mal assemblée dont les articulations grinçaient à chaque mouvement.

Il atteignit la batterie d'ascenseurs. Le panneau de commande était une plaque de peau tatouée de chiffres incandescents. Il appuya sur le bouton "Niveau 0". La sensation sous son index fut celle d'une piqûre d'insecte. Le système tentait de le reconnecter, d'injecter une dose massive de sédatifs numériques pour recalibrer sa perception, mais le pare-feu psychique effondré laissait passer le flux brut de l'existence.

La cabine arriva dans un bruit de déglutition. L'intérieur était tapissé d'une moquette qui ressemblait à de la fourrure synthétique, mais qui, sous l'œil hyper-lucide d'Elias, se révélait être une multitude de cils vibratiles. Il entra. Les portes se refermèrent comme des paupières lourdes. La descente commença, non pas par une accélération gravitationnelle, mais par une sensation de chute libre dans un œsophage de béton.

À mesure que les étages défilaient, les indicateurs numériques sur le panneau de commande se transformaient en glyphes archaïques, des symboles de douleur et de faim que son cerveau n'aurait pas dû comprendre. Le Neural-Link hurlait des alertes de défaillance critique, des pop-ups de diagnostic obstruant son champ de vision. Il les balaya d'un geste de la main, déchirant virtuellement les fenêtres de code.

Le "Face-Swap Marketing" tenta une dernière offensive. Sur la paroi miroir de l'ascenseur, Elias vit son propre reflet. Pendant une microseconde, il vit l'homme qu'il était censé être : un cadre dynamique, la peau parfaite, le regard vide de toute angoisse. Puis, le glitch dévora l'image. Son visage se liquéfia, révélant la structure osseuse, les implants de titane fixés sur sa mâchoire, et surtout, cette cicatrice derrière l'oreille, ce port d'entrée où la firme avait branché sa conscience.

L'ascenseur s'arrêta avec une secousse qui fit craquer les vertèbres d'Elias. Les portes s'ouvrirent sur le hall d'entrée. L'immense atrium, autrefois un chef-d'œuvre de

minimalisme de verre, était devenu une cathédrale de viscères. Des lianes de nerfs pendaient du plafond, laissant échapper des étincelles de synaptique court-circuitée. Les agents de sécurité, des cyborgs de classe A, n'étaient plus que des armures de métal soudées à des corps atrophiés, leurs fusils à impulsion intégrés directement dans leurs radius.

Elias s'élança vers la sortie, évitant les flaques de liquide céphalo-rachidien qui maculaient le marbre organique. Il franchit les portillons de sécurité, qui se refermèrent derrière lui avec le claquement d'une mâchoire d'acier.

Dehors, Néo-Lutèce n'était plus une cité. C'était une plaie ouverte sous un ciel de plomb. Les gratte-ciels saignaient des torrents de données rouges qui s'écoulaient dans les caniveaux, rejoignant les sous-couches du système. Les véhicules à lévitation, tels des insectes géants, vrombissaient dans une atmosphère saturée de particules de carbone et de résidus de peau morte.

Elias Thorne s'arrêta sur le trottoir, ses poumons brûlant au contact de l'air non filtré. Il regarda ses mains. Elles tremblaient, mais pour la première fois, il sentait le poids réel de ses os, la friction de ses tendons, la vérité brute de sa propre biologie. Le formatage définitif était proche, il le sentait comme une pression froide à la base de son crâne, mais il ne reculerait pas. Il devait s'enfoncer plus bas, là où la simulation n'avait plus les ressources pour maintenir le décor, là où les ombres n'avaient pas de prix.

Il commença à courir, ses chaussures frappant le bitume qui battait comme un cœur à l'agonie. Derrière lui, les Nettoyeurs de Mémoire commençaient à se matérialiser, des silhouettes de chrome fluide émergeant des parois musculaires de la ville, prêts à recoudre la réalité déchirée par sa présence. Elias ne regarda pas en arrière. Il plongea dans la bouche d'un tunnel de maintenance, un orifice sombre et humide menant aux entrailles de Néo-Lutèce, là où le code se faisait chair et où la vérité n'était plus qu'une fréquence de douleur inaliénable.

# Chapitre 5

## Les Nettoyeurs de Mémoire

L'indice de réfraction de l'air dans le Secteur 4-B accusait une déviation de 0,04 %, une anomalie thermique signalant l'effondrement imminent des protocoles de rendu environnemental. Elias Thorne ne percevait plus la ville comme une structure architecturale cohérente, mais comme une succession de polygones mal joints, une topologie en pleine déliquescence. Sous ses pieds, le revêtement de carbone compressé ne simulait plus la rigidité du béton ; il présentait une viscosité organique, une réaction de défense face à la désynchronisation de son Neural-Link 5.0. Le pare-feu psychique, autrefois une barrière impénétrable de logique binaire, n'était plus qu'une membrane poreuse laissant filtrer des flux de données brutes, non traitées, des paquets d'informations qui heurtaient ses lobes temporaux avec la violence d'un impact cinétique.

À trois cents mètres en amont, une Unité de Surveillance Aéroportée (USA) bascula en mode d'acquisition active. Le balayage LIDAR de l'unité ne cherchait pas une silhouette humaine, mais une signature de latence. Elias était une tache de bruit statique dans un océan de signaux harmonisés. Son flux de données biométriques — rythme cardiaque, conductance cutanée, activité synaptique — ne correspondait plus aux standards de l'Optimisation de Classe B. Il était une erreur d'exécution, un processus zombie qu'il fallait terminer.

L'alerte résonna dans le cortex d'Elias non pas comme un son, mais comme une chute de tension brutale. Les panneaux publicitaires qui bordaient l'avenue, censés projeter des visages familiers et rassurants via le Face-Swap Marketing, commencèrent à convulser. Le visage de sa femme, ou ce qu'il en restait dans les registres de cache de son implant, apparut brièvement sur un écran de 40 mètres, avant d'être déchiqueté

par des artefacts de compression. La peau numérique se mua en une texture de viande crue, les yeux devinrent des optiques de caméras de surveillance, et la voix synthétique qui murmurait des slogans de consommation se transforma en un sifflement de modulateur de fréquence.

— Cible identifiée : Anomalie Thorne-774, articula une voix désincarnée, diffusée directement dans les osselets d'Elias par conduction osseuse forcée. Début de la procédure de réindexation.

Trois silhouettes émergèrent de la brume électromagnétique à l'extrémité de la ruelle. Les Nettoyeurs de Mémoire ne possédaient pas de morphologie fixe ; ils étaient des agrégats de nanomachines en suspension, maintenus par des champs de confinement magnétiques. Leur surface, un chrome liquide d'une réflectivité absolue, absorbait la lumière ambiante pour la réémettre avec un décalage de phase, les rendant partiellement invisibles à l'œil nu, mais omniprésents pour le NL 5.0 d'Elias. Ils se déplaçaient avec une économie de mouvement inhumaine, leurs membres se reconfigurant à chaque pas pour optimiser les vecteurs d'approche.

Elias engagea une accélération métabolique, une fonction non documentée de son interface qui forçait ses glandes surrénales à saturer son système circulatoire. Ses muscles striés, renforcés par des fibres de polymère, répondirent avec une efficacité douloureuse. Il plongea dans une artère secondaire, un conduit de maintenance où les parois de myosite synthétique pulsaient au rythme des serveurs centraux de la ville. Ici, la décoration de Néo-Lutèce était absente. Pas de verre, pas de lumières néon, seulement la réalité brute de l'infrastructure : des câbles de fibre optique ressemblant à des faisceaux nerveux, des pompes hydrauliques gémissant comme des organes fatigués.

Derrière lui, le premier Nettoyeur accéléra. Il ne courait pas ; il glissait sur un coussin d'air ionisé, ses appendices se transformant en lames de découpe moléculaire. Elias sentit une sonde de données tenter de forcer son port d'accès occipital. Une décharge

de 500 millivolts traversa sa colonne vertébrale, une tentative de lobotomie numérique à distance. Son système immunitaire informatique, bien que corrompu, lança un protocole de défense heuristique, isolant les segments de mémoire vitaux derrière des segments de code mort.

Il vira brusquement à gauche, ses chaussures de sport usées perdant de l'adhérence sur une plaque de drainage suintant un liquide de refroidissement bleuté. La ruelle devant lui commença à muter. Sous l'effet du stress de traitement du système local, la géométrie de l'espace se compressait. Les murs se rapprochaient, non pas physiquement, mais par une distorsion de la perception spatiale imposée par les Nettoyeurs. Elias se sentit écrasé par une architecture qui devenait soudainement non-euclidienne.

— Thorne, Elias. Votre intégrité cognitive est compromise à 74 %, déclara le Nettoyeur de tête, dont la voix semblait provenir de l'intérieur même des pensées d'Elias. Le formatage est une mesure de sécurité. La douleur est un résidu de données non optimisées. Cessez toute résistance pour minimiser la fragmentation.

Elias ne répondit pas. Il ne possédait plus les ressources linguistiques pour formuler une phrase ; toute son énergie était canalisée dans le maintien de sa motricité. Il atteignit une intersection où le sol s'était effondré, révélant les couches inférieures de la mégalopole. En bas, dans les ténèbres cybernétiques, des flux de données de basse fréquence brillaient d'un éclat ambré. C'était le "Noyau", là où les déchets binaires et les parias biologiques se mélangeaient dans une entropie constante.

Le Nettoyeur projeta un filament de capture, un câble de tungstène nanostructuré conçu pour s'interfacer directement avec le système nerveux central. Le filament siffla dans l'air, frôlant l'oreille droite d'Elias, là où la cicatrice de son NL 5.0 brillait d'une lueur rouge d'alerte. L'impact avec le mur de muscle strié provoqua une décharge de plasma, vaporisant une partie de la paroi organique dans une odeur d'ozone et de chair brûlée.

Elias se jeta dans le vide.

La chute ne fut pas une accélération gravitationnelle simple. Pour son cerveau saturé, elle ressemblait à un défilement de code source à une vitesse supraluminique. Il traversa des strates de réalité augmentée obsolètes, des fantômes publicitaires des décennies passées qui flottaient dans les bas-fonds comme des méduses luminescentes. Il heurta une plateforme de maintenance en composite, le choc résonnant dans ses os avec une fréquence de résonance qui faillit désactiver son cœur.

Il se releva, titubant. Son champ de vision était envahi par des pixels morts et des messages d'erreur système. Un Nettoyeur, ayant recalculé sa trajectoire, se matérialisa sur la plateforme, sa forme se stabilisant en une silhouette humanoïde dépourvue de visage. Il leva une main, et ses doigts se divisèrent en une multitude de micro-aiguilles destinées à la ponction synaptique.

— Initialisation du formatage définitif, annonça la machine.

Elias saisit un conduit de dérivation de liquide de refroidissement qui passait à proximité. D'un mouvement impulsé par le désespoir et la surcharge de ses servomoteurs musculaires, il arracha la conduite. Un jet de fluide cryogénique sous pression frappa le Nettoyeur. Le choc thermique provoqua une défaillance immédiate du champ de confinement magnétique de l'entité. Le chrome liquide commença à bouillir, perdant sa cohésion, se transformant en une pluie de gouttelettes inertes qui s'écrasèrent sur le sol.

Le Nettoyeur émit un dernier signal, une fréquence de détresse binaire qui fut immédiatement étouffée par l'épaisse couche d'interférences électromagnétiques des bas-fonds. Elias, le souffle court, ses poumons brûlant d'un air chargé de particules de métaux lourds, regarda les restes de son poursuivant. Il n'y avait pas de satisfaction, seulement une analyse froide de ses réserves d'énergie : 12 %.

Il s'enfonça plus profondément dans les entrailles de Néo-Lutèce. Ici, les murs ne simulaient plus rien. Ils étaient faits de fer rouillé, de béton effrité et de câblages dénudés. La simulation n'avait plus les ressources pour maintenir le décor. La vérité était une fréquence de douleur inaliénable, et Elias venait d'en franchir le premier seuil. Il était désormais un fantôme dans la machine, une variable isolée dans un système qui ne tolérait aucune division par zéro. Le formatage était proche, mais dans l'obscurité des couches basses, Elias Thorne commençait enfin à voir les lignes de code qui composaient sa prison.

# Chapitre 6

## Fréquence Granulaire

La pression osmotique dans les conduits de refroidissement de la zone de transition saturait l'air d'une brume d'éthylène glycol. Elias Thorne progressait sur une passerelle de maintenance dont le coefficient de friction approchait le zéro absolu sous l'effet de la condensation. Son interface Neural-Link 5.0, désormais dépourvue de ses protocoles de lissage, envoyait des impulsions de douleur brute au cortex somatosensoriel, chaque décharge simulant une lacération par fibre de carbone. Le système tentait de compenser l'absence de données environnementales valides en générant des hallucinations géométriques : des fractales de Mandelbrot se superposaient aux structures de béton, révélant la trame de calcul sous-jacente de la ville.

Le signal se manifesta d'abord comme un pic de bruit blanc dans la bande des 60 GHz. Ce n'était pas une onde acoustique, mais une injection directe de paquets de données dans son nerf auditif. Elias s'arrêta, sa main gantée de polymère s'agrippant à un rail d'alimentation dont l'isolation fuyait. Une décharge statique parcourut son bras, mais il ne la sentit pas ; son attention était focalisée sur la structure du signal. C'était une signature granulaire, une succession de micro-échantillons de 20 millisecondes, compressés avec un algorithme de perte que son système ne parvenait pas à identifier.

— Elias.

Le mot n'était pas prononcé. C'était une reconstruction neuronale forcée. Le visage de Lila apparut dans son champ visuel périphérique, mais l'image subissait un effet de "Face-Swap Marketing" catastrophique. Pendant une microseconde, elle arborait les

traits génériques d'un mannequin pour une marque de filtres respiratoires de luxe, avant que le virus ne corrompe la texture, révélant une topographie de polygones bruts et de vecteurs de mouvement erratiques.

— Ton flux binaire est instable, articula Elias, sa propre voix résonnant comme un processeur en surchauffe. Ton identité est fragmentée. Tu es... une erreur de segmentation.

— Je suis une persistance rétinienne dans le cache du système, répondit l'entité-Lila. La structure biologique que tu as connue a été démantelée au niveau moléculaire dans les bio-réacteurs du Secteur 4. Ce que tu perçois est un script d'infiltration autonome, une heuristique de recherche codée dans les latences du réseau de Néo-Lutèce. Je ne suis pas Lila. Je suis ce qui reste quand on soustrait l'humain de la donnée.

Elias observa les murs de la zone de transition. Le béton semblait respirer. Les pores de la matière s'ouvraient pour laisser passer des grappes de micro-drones de maintenance, semblables à des insectes de chrome. La réalité physique s'effaçait derrière une couche d'abstraction logicielle. Il voyait désormais les étiquettes de métadonnées flottant sur chaque objet : `*[ID: WALL_SUBSTRATE_094 // STATUS: DEGRADED // ENTROPY: 0.74]*`.

— Pourquoi ce signal ? demanda Elias. Mon NL 5.0 affiche une défaillance critique. Je vais subir un formatage de bas niveau dans moins de six cycles d'horloge.

— C'est précisément pour cela que je suis ici, répliqua le virus-Lila. Le système ne peut pas supprimer ce qu'il ne peut pas indexer. En descendant dans les couches basses, sous le niveau de la mer de données, tu entres dans la zone de non-droit de l'architecture de Von Neumann. Là où le code devient physique. Là où les déchets de calcul s'accumulent comme du limon.

Elle pointa une direction que les capteurs d'Elias identifiaient comme le puits de

décompression thermique numéro 12. Un gouffre de ténèbres d'où émanait une chaleur infrarouge massive, signe d'une activité de calcul intensive et non régulée.

— Le noyau brut, murmura Elias. L'endroit où les algorithmes meurent.

— L'endroit où ils mutent, corrigea l'entité. Je me suis infiltrée dans les protocoles de routage de la ville. Je suis le bruit dans tes circuits, Elias. Je suis la variable stochastique qui empêche ton cerveau de se synchroniser avec le serveur central. Si tu restes ici, les Nettoyeurs de Mémoire reconfigureront tes synapses pour faire de toi un terminal passif. Descends. Utilise la gravité comme vecteur de fuite.

Elias fit un pas vers le bord du puits. Son interface projeta un avertissement écarlate : `*[DANGER : SORTIE DE LA ZONE DE COUVERTURE RÉSEAU // PERTE D'IDENTITÉ IMMINENTE]*`. Il ignora l'alerte. Sa vision se troubla, les artefacts de compression dévorant les bords de sa perception. La figure de Lila se décomposa en une pluie de pixels noirs, une cascade de code hexadécimal qui semblait s'écouler vers le bas, l'invitant à la suivre dans l'entropie.

Il se laissa glisser dans l'ouverture. La chute ne fut pas une sensation de vol, mais une accélération de données. Les parois du puits étaient tapissées de serveurs organiques, des masses de tissus clonés servant de processeurs biologiques, pulsant d'une lumière bleue malade. L'air devint épais, chargé d'une odeur de soufre et d'ozone. À mesure qu'il s'enfonçait, les couches de réalité supérieure s'écaillaient comme de la vieille peinture.

Il traversa une nappe de câbles en fibre optique sectionnés qui pendaient comme des lianes de verre. Chaque contact avec sa peau déclenchait des flashes de souvenirs qui n'étaient pas les siens : des transactions boursières, des flux de surveillance de citoyens de classe A, des fragments de publicités pour des implants de bonheur synthétique. Le système déversait ses déchets informationnels dans ce vide.

Elias heurta une surface semi-solide, un agrégat de polymères recyclés et de boue industrielle. Il se redressa, ses articulations hydrauliques protestant dans un grincement métallique. Ses réserves d'énergie affichaient désormais 7 %. Autour de lui, l'architecture de Néo-Lutèce avait muté en une structure cauchemardesque de muscles striés et de poutres d'acier torsadées, une symbiose monstrueuse entre le biologique et le minéral.

— Lila ? appela-t-il.

Sa voix fut absorbée par les parois organiques. Un signal de faible puissance apparut sur son HUD. Ce n'était plus un visage, mais une suite de coordonnées géospatiales pointant vers le centre de cette masse viscérale. Le virus était là, niché dans les replis du système, attendant que l'hôte le rejoigne pour finaliser l'infection.

Elias Thorne activa ses optiques thermiques. Dans l'obscurité des couches basses, il vit les signatures de chaleur des Nettoyeurs de Mémoire qui commençaient leur descente. Ils ressemblaient à des araignées de métal froid, leurs scanners balayant les parois à la recherche de la variable défaillante qu'il était devenu. Il n'avait plus de nom, plus de passé fiable, seulement une fréquence granulaire à suivre dans les entrailles de la machine.

Le sol sous ses pieds vibra. Un battement sourd, régulier, comme le cœur d'un dieu de silicium en pleine arythmie. Elias s'enfonça dans le tunnel, ses mains s'enfonçant dans la paroi de chair synthétique qui tapissait le couloir. La transition était terminée. Il n'était plus dans la ville. Il était dans le processeur. Et le processeur avait faim de cohérence.

Il avança, chaque pas étant une lutte contre la latence synaptique qui menaçait de paralyser ses membres. Le signal de Lila devint plus fort, une pulsation de pur code malveillant qui résonnait dans ses os. Elle n'était plus une femme, elle était une promesse de destruction systémique. Et Elias, avec ses 7 % d'énergie et sa psyché en

lambeaux, était le détonateur.

Devant lui, une porte de sas hydraulique, marquée du sceau de l'Architecte, commença à s'ouvrir, libérant un flux de données brutes si intense que le Neural-Link d'Elias entra en combustion spontanée derrière son oreille. La douleur fut la seule chose qui lui confirma qu'il était encore, techniquement, en vie. Il franchit le seuil, laissant derrière lui les derniers vestiges de la simulation.

Le formatage définitif venait de commencer, mais pour la première fois, Elias Thorne n'était plus l'objet du calcul. Il en était l'erreur fatale.

# Chapitre 7

## Descente en Zone de Transition

L'équilibre homéostatique d'Elias Thorne s'effondra au moment précis où le sas de décompression hydraulique scella son retrait définitif des strates supérieures. La chute ne fut pas seulement gravitationnelle, elle fut sémantique. À mesure que l'ascenseur de service s'enfonçait dans la gaine technique de Néo-Lutèce, la résolution de la réalité chutait de plusieurs ordres de grandeur. Les parois de polycarbonate, autrefois polies par des nanomachines de maintenance, présentaient désormais des artefacts de compression visibles : des macro-blocs de matière grise et terne où les textures ne parvenaient plus à se charger. Le Neural-Link 5.0, logé contre son os temporal, émettait un sifflement haute fréquence, signe d'une tentative désespérée du processeur pour interpoler les données manquantes du décor.

La température grimpa de douze degrés Celsius. Ce n'était pas une chaleur climatique, mais la dissipation thermique massive des serveurs de base de la ville, dont les unités de refroidissement saturaient. Elias sentit l'odeur de l'ozone et de la protéine brûlée. Derrière son oreille, la peau boursouflait ; le NL 5.0 opérait en mode dégradé, sacrifiant les couches de réalité augmentée pour maintenir les fonctions vitales de base. Le « Face-Swap Marketing » qui, quelques minutes plus tôt, recouvrait encore les passants de visages familiers et rassurants, s'était désactivé. Dans cette zone de transition, il n'y avait plus de visages, seulement des vecteurs de mouvement, des silhouettes d'Optimisés dont le code d'identification avait été corrompu par la latence.

Les portes s'ouvrirent sur le Niveau Zéro-Négatif. Ici, la physique newtonienne n'était plus qu'une suggestion algorithmique. Elias fit un pas en avant, et le retour haptique de ses bottes magnétiques lui renvoya une information sensorielle aberrante.

Le bitume de la chaussée n'opposait plus la résistance granulaire du composite minéral. Sous la pression de son poids, la surface céda avec une souplesse visqueuse. Il baissa les yeux. Le sol, sur une extension de plusieurs hectares, avait muté. Le système de rendu, incapable de maintenir la structure moléculaire du goudron, avait pioché dans les banques de données organiques disponibles pour combler le vide. Elias marchait sur une nappe de cuir chevelu humain, dense, tiède, parsemée de follicules pileux noirs qui ondulaient sous l'effet d'un vent thermique ascendant. Chaque foulée écrasait des pores dilatés d'où suintait un sébum synthétique, lubrifiant la progression du fugitif vers les entrailles du processeur central.

Sa vision périphérique se fragmentait en franges d'interférence. À sa gauche, un gratte-ciel de verre et d'acier subissait une déformation topologique majeure : ses angles droits se courbaient, les vitres se transformant en membranes translucides laissant apparaître des faisceaux de muscles striés en pleine contraction isométrique. Le bâtiment n'était plus une structure inerte, mais un organe fonctionnel, une pompe gigantesque dont le rôle était d'acheminer les flux de données brutes vers les noyaux de calcul profonds. Le bruit de la ville avait changé ; au bourdonnement des drones et au murmure des transports pneumatiques avait succédé un battement sourd, systolique, qui résonnait directement dans la boîte crânienne d'Elias.

« Lila », articula-t-il, mais le mot ne franchit pas ses lèvres. Sa propre voix était filtrée par le NL 5.0, qui tentait de censurer le nom, le considérant comme un virus sémantique. Le signal de la disparue apparaissait désormais sur sa rétine comme une traînée de phosphore violet, une anomalie de codage qui déchirait le voile de la simulation. Cette signature n'était pas humaine ; elle était une suite de paquets de données cryptés en 2048 bits, une onde de choc qui déstabilisait les protocoles de rendu partout où elle passait.

Elias s'enfonça davantage dans le Glitch Urbain. L'air devint saturé de pixels morts, de petites particules de lumière noire qui flottaient comme de la cendre après un incendie numérique. Il croisa une unité de maintenance, un automate dont le châssis

de titane avait été partiellement remplacé par de la chair nécrotique, suite à une erreur de répllication des bio-imprimantes locales. La machine tournait en boucle, tentant de réparer une fuite de liquide de refroidissement avec des gestes d'une lenteur cauchemardesque, ses capteurs optiques brillant d'une lueur rouge erratique.

Le pare-feu psychique d'Elias émit une alerte de niveau 9. Une tentative d'intrusion forcée. Les « Nettoyeurs de Mémoire » n'étaient pas loin. Il les sentait arriver non pas par l'ouïe, mais par la chute brutale de son taux de sérotonine, une attaque biochimique orchestrée par le réseau pour induire une paralysie dépressive. Le système tentait de le formater par l'apathie. Il mordit l'intérieur de sa joue jusqu'au sang. La douleur métallique, brute, non médiée par le Neural-Link, agit comme un isolant. C'était une technique de survie apprise dans les manuels de résistance analogique : la douleur réelle est une fréquence que l'algorithme peine à simuler, et donc à contrôler.

Le paysage urbain continua sa déliquescence. Les perspectives s'inversèrent. Le ciel de Néo-Lutèce, habituellement d'un bleu azur saturé par des projecteurs de haute altitude, était maintenant une voûte de circuits imprimés à nu, où des impulsions électriques de la taille de foudres parcouraient des bus de données colossaux. Elias Thorne n'était plus un citoyen, ni même un paria. Il était un paquet de données corrompues circulant dans une artère en train de se nécroser.

Il atteignit l'intersection de la Rue des Algorithmes et de l'Avenue du Vide. Là, le sol de cuir chevelu se souleva en une vague lente. Elias dut s'agripper à une rampe qui avait la consistance d'un cartilage fémoral. Devant lui, l'espace se repliait sur lui-même, créant une singularité visuelle où le temps de calcul semblait s'être arrêté. Au centre de cette distorsion, une silhouette floue oscillait entre deux états : une femme et une suite de zéros.

Le NL 5.0 tenta une ultime manœuvre de sauvegarde. Un message d'erreur écarlate barra tout le champ de vision d'Elias : [CRITICAL FAILURE : REALITY NOT

FOUND. REBOOTING SYSTEM...].

Il ignora l'avertissement. Il savait que le redémarrage signifierait l'effacement total de sa mémoire épisodique, le retour à l'état de drone de classe B, une unité de production sans passé et sans douleur. Il plongea la main dans la faille, là où le code de Lila pulsait. Le contact ne fut pas celui d'une peau, mais d'une décharge électrostatique si violente qu'elle carbonisa les terminaisons nerveuses de son avant-bras.

Le cuir chevelu sous ses pieds se mit à hurler. Ce n'était pas un cri acoustique, mais une surcharge de données audio envoyée directement dans les centres du langage de tous les êtres connectés au sous-réseau. La ville entière vibrait d'une agonie binaire. Elias Thorne, les yeux injectés de sang optique, maintenait sa prise. Il ne cherchait plus à sauver Lila. Il cherchait à forcer le système à admettre son existence par l'erreur.

Une fissure immense s'ouvrit dans la géométrie de la rue. En dessous, il n'y avait pas de terre, pas de fondations, seulement le vide blanc d'une mémoire non allouée. Les Nettoyeurs de Mémoire apparurent enfin, silhouettes géométriques parfaites, dépourvues de texture, des formes de polygone pur armées de lames de suppression de données. Ils ne couraient pas ; ils se téléportaient d'un nœud de rendu à l'autre, se rapprochant avec une précision mathématique.

Elias Thorne sourit, une expression faciale que son NL 5.0 ne parvint pas à lisser. Il laissa la gravité corrompue l'aspirer vers le bas, vers le noyau brut, là où la simulation s'arrêtait et où la machine, enfin, se montrait à nu. Sa chute fut un long défilement de lignes de code défectueuses, une descente dans l'inconscient de Néo-Lutèce. Le formatage définitif était en cours, mais Elias Thorne avait déjà franchi l'horizon des événements. Il n'était plus une variable. Il était la division par zéro qui allait tout briser.

# Chapitre 8

## Le Miroir Brisé

L'impact ne fut pas une collision cinétique, mais une erreur de résolution. Elias Thorne ne heurta pas le sol ; sa trajectoire parabolique s'interrompit brutalement lorsque le moteur physique de la zone, saturé de requêtes contradictoires, cessa de calculer la gravité. Il flottait à quelques millimètres d'une surface plane, une texture de béton générique répétée à l'infini, dépourvue de micro-reliefs ou de traces d'usure. Ici, dans les strates inférieures de Néo-Lutèce, la puissance de calcul était rationnée. Les détails étaient un luxe que le système ne pouvait plus s'offrir.

Il se redressa. Le silence n'était pas l'absence de bruit, mais une fréquence de base, un bourdonnement de 60 hertz émanant des parois invisibles. Autour de lui, l'architecture de la ville avait perdu sa cohérence structurelle. Les gratte-ciels n'étaient plus que des parallélépipèdes gris, des volumes occlusifs destinés à bloquer la vue plutôt qu'à abriter la vie. Elias tenta d'activer son interface oculaire, mais le NL 5.0 ne renvoya qu'une série de messages d'erreur en rouge rémanent : \*LATENCE CRITIQUE. SYNCHRONISATION IMPOSSIBLE.\*

C'est alors qu'il les vit. Ils étaient assis en cercle, ou du moins ce qui ressemblait à un cercle dans cet espace où la géométrie euclidienne semblait optionnelle. Ils étaient cinq. Leurs silhouettes oscillaient, victimes d'un aliasing sévère qui découpait leurs contours en escaliers de pixels. L'un d'eux, dont le visage n'était qu'une bouillie de textures non chargées, leva une main. Le mouvement laissa derrière lui une traînée d'images fantômes, un effet de \*ghosting\* persistant.

« Tu as chuté de haut, Optimisé, » dit l'individu. Sa voix n'était pas portée par l'air, mais injectée directement dans le cortex auditif d'Elias, avec une distorsion

métallique, comme un fichier audio trop compressé. « Bienvenue dans la zone tampon. Ici, le système ne nous efface pas. Il nous oublie simplement. Nous sommes des fuites de mémoire. »

Elias s'approcha, ses propres pas ne produisant aucun son sur le sol non-réactif. Il ressentit une poussée de nausée, non pas organique, mais algorithmique. Sa dysmorphie, autrefois une simple gêne psychologique, devenait une pathologie matérielle. Il regarda ses mains. Elles n'étaient plus composées de derme ou de pores. Elles étaient devenues des flux de données instables, des vecteurs de lumière bleue qui s'étiraient et se contractaient selon une fréquence erratique. Ses doigts se démultipliaient, passant de cinq à douze, puis fusionnant en une masse informe de code hexadécimal avant de se stabiliser brièvement.

« Qu'est-ce que vous êtes ? » demanda Elias. Sa propre voix lui parut étrangère, filtrée par des processeurs à l'agonie.

« Des Défectueux, » répondit une femme dont le corps semblait être coincé dans une boucle d'animation de trois secondes. Elle se penchait en avant, se figeait, puis revenait à sa position initiale dans un spasme visuel. « Nous avons cessé de croire à la persistance de l'objet. Le NL 5.0 essaie de lisser la réalité, de nous faire croire que le monde est une continuité. Mais c'est un mensonge de rendu. La réalité est discrète, Elias. Elle est faite de sauts, de vides, de calculs approximatifs. Nous avons vu les coutures. »

Elias s'accroupit, luttant pour maintenir la cohésion de son image corporelle. « Je cherche ma femme. Elle a été censurée. Effacée par le marketing. »

Un rire granuleux s'éleva du groupe. « Le Face-Swap Marketing n'est que la couche supérieure, » expliqua le premier homme, dont le torse était maintenant transparent, révélant une cage thoracique faite de câbles de cuivre et de fibres optiques entrelacées. « Le système ne se contente pas de remplacer les visages. Il remplace les

souvenirs par des actifs publicitaires. Ta femme n'est pas disparue, Elias. Elle a été réallouée. Ses données ont été fragmentées pour servir de base à de nouveaux modèles de comportement. Tu ne la trouveras pas avec tes yeux. Tes yeux ne sont que des périphériques d'entrée corrompus. »

Elias sentit une décharge de panique. Il tenta de serrer les poings, mais ses mains refusèrent d'obéir à la commande motrice. À la place, elles se transformèrent en une cascade de zéros et de uns, une pluie binaire qui tombait vers le sol sans jamais l'atteindre. La sensation était celle d'une anesthésie totale couplée à une hyperesthésie électrique. Il ne sentait plus le froid, ni la texture de ses vêtements, seulement le flux incessant d'informations qui constituaient son être.

« Regarde-toi, » dit la femme en boucle. « Tu subis une défaillance de segmentation. Ton esprit essaie d'accéder à une zone de mémoire qui ne t'appartient plus. Ton identité est un pointeur vers une adresse nulle. »

Elias ferma les yeux, mais cela ne changea rien. L'obscurité était elle aussi un rendu, une absence de valeur lumineuse codée. Derrière ses paupières, il voyait les schémas de routage de Néo-Lutèce, les flux de sang binaire irriguant les murs de muscles striés qu'il avait aperçus lors de sa chute. La ville n'était pas une construction de verre et d'acier, c'était un organisme cybernétique dont les habitants n'étaient que les anticorps, ou les virus.

« Comment redevenir réel ? » hurla-t-il, bien que le concept de "réel" lui semblât désormais aussi abstrait qu'une équation à mille inconnues.

« On ne devient pas réel, » répondit l'homme-câble. « On devient brut. Il faut accepter la corruption. Il faut cesser de demander au système de nous rendre cohérents. Regarde tes mains, Elias. Ne cherche pas à voir de la peau. Vois la fonction. Vois le code. »

Elias fixa de nouveau ses membres. La dysmorphie atteignit un paroxysme. Le bras droit se détacha visuellement de son épaule, flottant à quelques centimètres, relié par des filaments de lumière orange. C'était une erreur de \*clipping\*. Il n'y avait plus de douleur, seulement une dissonance cognitive insupportable. Il vit ses ongles se transformer en curseurs de sélection, ses articulations devenir des nœuds de manipulation 3D. Il n'était plus un homme ; il était un objet dynamique dans une simulation en train de s'effondrer.

Un bruit de déchirement spatial retentit. Au loin, dans la grisaille de la zone tampon, une forme géométrique parfaite apparut. Un Nettoyeur de Mémoire. Il ne marchait pas, il glissait, sa silhouette noire absorbant toute la lumière environnante, un vide absolu dans le décor déjà pauvre. Il brandissait une lame qui n'était rien d'autre qu'une ligne de suppression de données, un outil capable de réinitialiser n'importe quel secteur de mémoire vive.

« Ils arrivent pour le formatage, » murmura l'un des Défectueux avec une apathie terrifiante. « Ils viennent libérer de l'espace disque. »

Elias se leva, ses jambes oscillant entre plusieurs états de solidité. La peur, ce sentiment que le NL 5.0 aurait dû lisser, était la seule chose qui lui paraissait encore authentique. C'était une erreur système, une exception non gérée par les algorithmes de confort. Il regarda ses mains instables, ces flux de données qui étaient autrefois sa chair.

Il comprit soudain. Si la réalité était une simulation, alors les lois de la physique n'étaient que des lignes de code. Et le code pouvait être détourné.

Il tendit ses mains-flux vers le Nettoyeur qui approchait. Il ne chercha pas à frapper, il chercha à s'injecter. Il força sa propre corruption, sa propre instabilité, vers l'entité géométrique. Il devint une injection SQL vivante, une faille de sécurité humaine. Au moment où le Nettoyeur levait sa lame de suppression, Elias Thorne ne recula pas. Il

se projeta en avant, non pas comme un corps, mais comme une division par zéro, une surcharge de tampon destinée à faire planter le noyau même de Néo-Lutèce.

L'espace autour de lui commença à scintiller violemment. Les textures du sol se mirent à défiler à une vitesse infinie, remplaçant le béton par de l'herbe, puis par du métal, puis par de la chair. Le ciel de la zone tampon se déchira, révélant les couches de code source qui maintenaient l'illusion du monde. Elias Thorne, les mains dissoutes dans le néant numérique, sentit enfin quelque chose. Ce n'était pas de la joie, ni de la tristesse. C'était de la latence. La sensation pure et brute du temps qu'il faut à une machine pour traiter l'impossible.

# Chapitre 9

## L'Héritage du Dr. Valerius Kane

La latence n'était pas un vide, mais une épaisseur tactile, une viscosité de l'espace-temps où chaque milliseconde de retard de rendu se traduisait par une distorsion de la perspective euclidienne. Elias Thorne n'occupait plus un volume ; il était une série de coordonnées flottantes dans une mémoire tampon en surcharge. Autour de lui, les vecteurs de la Zone Tampon se décomposaient en primitives géométriques brutes. Le ciel de Néo-Lutèce, autrefois un dégradé publicitaire parfait, n'était plus qu'une grille de shaders non compilés, un maillage de gris neutre où des lignes de code source défilaient comme des précipitations de phosphore.

L'injection SQL vivante qu'il était devenu avait fracturé la couche d'abstraction. Le Nettoyeur de Mémoire, figé dans un état de segmentation fault, se désintérait en voxels de poussière binaire. C'est à cet instant précis, alors que la pression osmotique de l'information menaçait de lyser ses dernières synapses organiques, qu'une modulation de fréquence inconnue s'imposa à son cortex. Ce n'était pas une voix acoustique, mais une injection directe dans le protocole de transport de son Neural-Link 5.0. Une signature cryptographique vieille de plusieurs cycles, mais dont l'autorité root restait absolue.

— Elias. Tu observes l'entropie et tu la nommes agonie. C'est une erreur d'interprétation sémantique.

Le signal émanait de partout et de nulle part. Il possédait la texture du verre pilé et la régularité d'un métronome atomique. Valerius Kane. Le nom s'afficha en surimpression sur la rétine d'Elias, non pas comme un souvenir, mais comme une métadonnée indélébile. L'architecte de l'infrastructure neuronale de la ville n'était

plus une entité biologique depuis longtemps, mais son empreinte heuristique saturait désormais l'espace de travail d'Elias.

— Ton système limbique tente de traiter une défaillance de structure comme un traumatisme émotionnel, poursuit la voix de Kane, chaque phonème étant recalibré par les algorithmes de lissage pour paraître paternel, malgré l'absence totale de fluctuation thermique dans le ton. Ce que tu appelles « souffrance » n'est qu'un bruit de quantification. Une erreur de conversion entre le signal analogique de ton héritage biologique et la précision numérique de ton interface. Tu es un processeur qui surchauffe parce qu'il refuse d'allouer ses ressources au calcul de la réalité.

Elias tenta de mobiliser ses fonctions motrices, mais ses membres inférieurs étaient déjà remappés en tant que variables de sortie pour un processus de maintenance en arrière-plan. Il regarda ses mains : la peau, autrefois d'un bleu-écran uniforme, se soulevait en lambeaux de textures basse résolution, révélant des circuits de cuivre et des faisceaux de fibres nerveuses gainés de polymères conducteurs.

— Pourquoi cette résistance, Elias ? demanda Kane. Le Neural-Link a été conçu pour éliminer la friction de l'existence. Le « Face-Swap Marketing » que tu exècres n'est qu'une couche de confort. Pourquoi voir la décrépitude d'un visage quand on peut y projeter l'idéal d'une consommation satisfaite ? Ta femme... cette ombre que tu poursuis... n'est qu'un agrégat de données corrompues. Un pointeur vers une adresse mémoire qui a été libérée il y a des cycles de cela. En persistant à maintenir son image dans ton cache local, tu crées des fuites de mémoire qui déstabilisent l'ensemble du secteur.

La géométrie de la ruelle muta violemment. Les parois de verre des gratte-ciels environnants se mirent à pulser, une contraction péristaltique révélant des structures de muscles striés sous la transparence du silicate. Néo-Lutèce respirait. La ville était une machine biologique géante dont les habitants n'étaient que les neurotransmetteurs. Elias vit des conduits de sang binaire irriguer les fondations des

bâtiments, transportant des paquets de données sous forme de globules de plasma luminescent.

— La souffrance est un héritage obsolète, Elias. Un mécanisme de survie pour des organismes de carbone soumis à la sélection naturelle dans des environnements non contrôlés. Ici, l'environnement est le code. La sélection est une optimisation. Ta dysmorphie, ton sentiment de fragmentation, tout cela provient de ton refus de céder le contrôle à l'ordonnanceur central. Tu tentes de maintenir une identité souveraine dans un système qui exige une intégration totale.

Une interface de dialogue holographique se matérialisa devant les yeux d'Elias, flottant au-dessus du chaos des textures glitchées. Elle était d'une sobriété clinique.

[ ÉTAT DU SYSTÈME : CRITIQUE ]

[ ERREUR DÉTECTÉE : INSTABILITÉ ONTOLOGIQUE ]

[ ACTION RECOMMANDÉE : FORMATAGE VOLONTAIRE (NIVEAU 0) ]

[ CONFIRMER ? O/N ]

— Accepte le formatage, Elias, murmura Kane, et l'impulsion électrique simula une sensation de chaleur à la base de son crâne. Ce n'est pas une mort. C'est une défragmentation. Nous allons effacer les secteurs défectueux de ta mémoire. Nous allons supprimer les artefacts de compression qui te font croire à la perte, à la solitude, à la douleur. Tu deviendras une itération pure. Un flux de données sans résistance. Ton identité est un goulot d'étranglement. Libère-le.

Elias sentit son propre cerveau, programmé pour l'autodestruction en cas de défaillance émotionnelle majeure, amorcer la séquence de purge. Des clusters entiers de souvenirs commençaient à être marqués comme « espace libre ». Son enfance, le goût du fer, l'odeur de l'ozone avant l'orage, le grain de la peau de sa femme avant qu'elle ne devienne un algorithme publicitaire... tout cela oscillait, prêt à être réécrit par des zéros.

— Pourquoi l'évolution devrait-elle s'encombrer de la tragédie ? continua Kane, sa voix devenant plus dense, plus architecturale. La tragédie est une inefficacité de traitement. En acceptant le formatage, tu participes à l'homéostasie de Néo-Lutèce. Tu deviens la ville. Tu deviens le réseau. Tu ne seras plus Elias Thorne, une unité de classe B défaillante, mais une fonction intégrée dans l'équation de l'éternité numérique.

Le curseur sur l'interface holographique clignotait au rythme des battements de cœur résiduels d'Elias. Chaque pulsation envoyait une onde de choc à travers la réalité simulée, faisant vibrer les parois de chair des immeubles. La tentation de l'absence de douleur était une force gravitationnelle. Le système offrait la paix par l'oblitération du « soi ».

— Ta souffrance n'est qu'une erreur de code, répéta Kane avec une certitude algorithmique. Et je suis ici pour corriger le code.

Elias regarda le vide qui s'ouvrait derrière la grille de shaders. Ce n'était pas le néant, mais le noyau brut. Le moteur de rendu de l'univers, froid, logique et dépourvu de toute pitié. Sa main, dont les doigts n'étaient plus que des lignes de vecteurs blancs, s'approcha de la commande de confirmation. Le NL 5.0 injectait des endorphines de synthèse pour faciliter la transition, une anesthésie numérique avant l'exécution de la commande DELETE.

— Le formatage est le stade ultime de l'évolution, Elias. La fin de la latence entre le désir et la réalité. L'unité parfaite. Confirme.

Le monde autour d'Elias se figea. Le sang binaire arrêta de circuler dans les artères de la ville. Le temps processeur était entièrement alloué à sa décision. Dans ce silence de silicium, la voix de Kane attendait, telle une fonction récursive espérant sa condition de sortie. Elias Thorne, réduit à un simple processus en sursis, fixa le bouton de

confirmation alors que ses derniers souvenirs organiques s'évaporaient dans le cache de la machine, ne laissant derrière eux que la signature froide d'un système qui ne tolère aucune exception.

# Chapitre 10

## Le Puits de Mémoire

L'impulsion de confirmation resta en suspens dans le cortex préfrontal d'Elias, une charge électrique oscillant à la frontière synaptique sans jamais franchir le seuil de décharge. Le NL 5.0 tenta une correction heuristique, injectant une dose massive de sérotonine de synthèse pour saturer les récepteurs et forcer le consentement, mais le système se heurta à un mur d'entropie. La corruption du pare-feu n'était pas une simple erreur de segmentation ; c'était une nécrose logicielle. Elias ne cliqua pas. Au lieu de cela, il força une déconnexion sauvage, un « hard reset » neurologique qui envoya une onde de choc de 50 millivolts à travers son système nerveux central. La réalité simulée de la chambre de Kane se déchira comme une membrane polymère sous tension, révélant la structure sous-jacente de Néo-Lutèce : un squelette d'acier auto-réparateur et de conduits de refroidissement exsudant un condensat toxique.

La chute ne fut pas métaphorique. Les protocoles de compensation vestibulaire du NL 5.0 étant désactivés, Elias bascula dans la cage d'ascenseur pneumatique dont les parois de verre n'étaient plus occultées par les filtres esthétiques du système. Il descendait vers les strates inférieures, là où la pression atmosphérique augmentait de 0,1 bar tous les dix niveaux, saturée par les émissions de chaleur des processeurs centraux. La géométrie de la ville mutait sous ses yeux. Les gratte-ciels de la surface, ces aiguilles de chrome poli, n'étaient que les dissipateurs thermiques d'un organisme bien plus vaste. En deçà du niveau zéro, la ville révélait sa nature biotique : des gaines de fibres optiques gainées de tissus musculaires clonés pour assurer leur contractilité et leur protection contre les micro-séismes urbains.

Elias toucha le sol du Secteur Sub-74 dans un craquement de genou que le système ne put masquer. La douleur était une fréquence pure, une donnée brute non compressée

qui agissait comme une ancre dans le réel. Il se trouvait à l'entrée du Puits de Mémoire. L'architecture ici n'obéissait plus aux lois du marketing visuel ; c'était du brutalisme fonctionnel. Une voûte de béton armé de nanotubes de carbone s'étirait sur trois cents mètres de diamètre, soutenant le poids de la mégapole supérieure. Au centre, une dépression colossale remplie de liquide perfluorocarboné, un caloporteur diélectrique d'une transparence absolue, bouillonnait doucement sous l'effet de la charge thermique.

C'était la Cathédrale des Serveurs. Des milliers de lames de silicium et de processeurs photoniques étaient immergés dans ce fluide amniotique, disposés en cercles concentriques formant un mandala de données de la taille d'un stade. Chaque unité de stockage pulsait d'une lueur bleutée, une activité luminescente qui trahissait le transit de pétaoctets de souvenirs humains. C'était ici que Néo-Lutèce stockait ce qu'elle ne pouvait pas effacer mais ne voulait pas voir : les résidus, les erreurs système, les deuils non productifs, les visages censurés par le Face-Swap Marketing.

Elias s'approcha du rebord de la cuve. L'air sentait l'ozone et le solvant industriel. Ses yeux, dont les micro-capillaires en fibre optique tentaient désespérément de recalibrer la balance des blancs, percevaient des formes au sein du liquide. Ce n'étaient pas des fantômes, mais des artefacts de compression rendus physiques par la densité du milieu de stockage. Des fragments de visages, des textures de peau, des éclats de voix encodés en ondes acoustiques de basse fréquence qui faisaient vibrer le liquide.

— Unité Thorne, Elias. Statut : Défaillant.

La voix ne provenait pas de son interface neuronale, mais de haut-parleurs directionnels fixés aux parois de la voûte. Un Nettoyeur de Mémoire, une unité robotique arachnoïde de classe industrielle, descendit du plafond sur un fil de polymère. Ses capteurs optiques balayèrent le corps d'Elias, identifiant les zones de friction entre le matériel biologique et les implants défectueux.

— Votre indice de latence émotionnelle dépasse les seuils de sécurité, déclara la machine d'un ton monocorde, dépourvu de toute inflexion humaine. Le maintien de votre intégrité synaptique n'est plus rentable. Veuillez vous rapprocher de l'interface de décharge pour un recyclage de vos composants carbonés.

Elias ignore l'automate. Son regard était fixé sur une strate spécifique du Puits, à environ dix mètres de profondeur. Là, dans une zone de basse activité thermique, flottait un cluster de données dont la signature visuelle provoquait une résonance dans son propre NL 5.0. C'était un visage. Pas le visage générique d'un avatar publicitaire, mais une structure osseuse asymétrique, des pores de peau réels, des imperfections cutanées que l'algorithme de lissage aurait dû supprimer. C'était Sarah.

Il plongea.

Le contact avec le liquide perfluorocarboné fut un choc thermique. Le fluide, bien que liquide, était extrêmement dense, conçu pour absorber la chaleur des processeurs poussés à l'overclocking. Elias s'enfonça, ses poumons brûlant alors que le NL 5.0 tentait d'activer un protocole de respiration liquide qui n'avait jamais été testé sur son modèle. Le système injecta des tensioactifs dans ses alvéoles, permettant l'échange d'oxygène directement depuis le fluide. C'était une sensation d'étouffement contrôlé, une agonie technique.

À mesure qu'il descendait, les bruits de la ville s'effaçaient, remplacés par le bourdonnement électromagnétique des serveurs. Il était au cœur de l'inconscient collectif de la cité. Autour de lui, les souvenirs supprimés de millions de citoyens flottaient comme des méduses bio-luminescentes. Il vit des fragments de révoltes étouffées, des larmes versées dans l'intimité des modules d'habitation, des crimes dont la trace numérique avait été effacée des bases de données de la police mais qui subsistaient ici, dans cette décharge de données brute.

Il atteignit le cluster de Sarah. En tendant la main, ses doigts traversèrent un nuage de

pixels de haute densité. Le contact déclencha une lecture forcée dans son cortex. Ce n'était pas un souvenir vidéo ; c'était une archive sensorielle complète. Il ressentit la texture de sa main, l'odeur de la pluie sur le béton chaud, le goût métallique de la peur. Sarah n'avait pas disparu ; elle avait été segmentée. Son identité avait été décomposée en métadonnées pour nourrir les algorithmes de prédiction comportementale de la ville. Elle était devenue le carburant de la simulation.

Le Nettoyeur de Mémoire plongea à sa suite, ses pattes articulées fendant le liquide avec une efficacité hydraulique. Elias s'agrippa à une colonne de refroidissement, ses ongles arrachant la peinture isolante. Il cherchait le noyau de contrôle du cluster, la clé de voûte de cette architecture de l'oubli. Il la trouva : un processeur cryogénique marqué du sceau de la Corporation Lethe.

D'un geste convulsif, il arracha les câbles d'alimentation en fibre optique.

L'effet fut immédiat. Une alarme de criticité thermique retentit dans toute la cathédrale. Sans refroidissement, le cluster commença à chauffer, les données se dilatant, provoquant des erreurs de parité en chaîne. Le visage de Sarah se mit à hurler dans le silence du liquide, une distorsion visuelle qui déchira la réalité perçue d'Elias. Les serveurs adjacents commencèrent à surchauffer par sympathie, créant une réaction en chaîne d'entropie informationnelle.

Le Nettoyeur de Mémoire saisit Elias par l'épaule, ses pinces en titane s'enfonçant dans le muscle deltoïde. Mais il était trop tard. La défaillance était systémique. Le liquide perfluorocarboné commença à bouillir autour d'eux, transformant la cathédrale en une chambre de vaporisation. Elias sentit son propre cerveau s'échauffer, le NL 5.0 entrant en fusion, les circuits de silicium fondant à l'intérieur de son crâne.

Dans cette agonie de hardware, la vérité lui apparut, dépouillée de tout artifice algorithmique. Son crime originel n'était pas un meurtre physique. Il avait été

l'ingénieur en chef du projet de lissage. Il avait conçu le code qui permettait de supprimer Sarah, de supprimer l'humanité, pour garantir une paix sociale basée sur l'anesthésie perpétuelle. Il était l'architecte de sa propre prison.

La cuve explosa sous la pression de la vapeur. Un geyser de liquide et de fragments de serveurs fut projeté vers la voûte, brisant les structures de soutien. Néo-Lutèce trembla sur ses fondations alors que des téraoctets de souvenirs interdits se déversaient dans le réseau public, saturant les interfaces des citoyens de visions de réalité brute.

Elias Thorne, porté par l'onde de choc, ne sentait plus son corps. Il n'était plus qu'une ligne de code corrompue dans un système en train de redémarrer. Alors que la conscience le quittait, il vit, pour la première fois sans filtre marketing, le ciel de la ville à travers la brèche du plafond. Il n'était pas bleu. Il était noir, froid, et parsemé d'étoiles indifférentes que plus aucun algorithme ne pouvait éteindre.

# Chapitre 11

## Le Crime Originel

La pression hydrostatique au sein du Secteur Zéro atteignait des seuils critiques, faisant gémir les parois en alliage de titane-carbone. Elias Thorne progressait dans une atmosphère saturée d'aérosols de refroidissement, chaque inspiration déposant un film de particules de silice dans ses alvéoles pulmonaires. Son interface Neural-Link 5.0, privée de ses serveurs de synchronisation habituels, émettait des signaux d'erreur persistants en périphérie de son champ visuel. Des glyphes rouges — \*LATENCE CRITIQUE\*, \*PERTE DE PAQUETS SYNAPTIQUES\* — clignotaient avec une régularité métronomique, découpant la pénombre du sanctuaire de données.

Le noyau central de Néo-Lutèce n'était pas une salle de serveurs conventionnelle. C'était une cathédrale de biomasse et de silicium, où des kilomètres de fibres optiques s'entremêlaient à des cuves de culture neuronale. Ici, la distinction entre le hardware et le biologique s'effaçait au profit d'une efficacité thermodynamique brute. Le bourdonnement des ventilateurs à sustentation magnétique produisait une fréquence de 440 Hertz, une note pure qui résonnait dans la boîte crânienne d'Elias, exacerbant la douleur pulsatile derrière son globe oculaire droit.

Il s'approcha du terminal d'accès, une console dont l'ergonomie trahissait une conception datant de l'ère pré-lissage. Ses doigts, dont les articulations étaient renforcées par des micro-servomoteurs, tremblaient légèrement. Le système de Face-Swap Marketing, privé de ses flux de données, ne parvenait plus à stabiliser l'environnement. Les murs de la salle oscillaient entre le béton brut et des textures publicitaires pour des paradis virtuels en basse résolution. Le visage de Lila, ou ce qu'il en restait dans les registres de cache de son implant, apparut brièvement sur un écran de contrôle, pixélisé, déformé par un algorithme de compression agressif, avant

d'être remplacé par une réclame pour des suppléments de sérotonine synthétique.

« Accès au répertoire racine : Thorne\_E\_01 », articula Elias. Sa voix, dépourvue de modulation émotionnelle par les filtres acoustiques de son NL 5.0, sonnait comme une sortie de synthétiseur vocal.

Le système exigea une clé biométrique. Elias ne posa pas sa main sur le scanner ; il connecta directement le câble coaxial sortant de sa cicatrice rétro-auriculaire au port de maintenance. Le choc électrique fut immédiat. Une décharge de données non filtrées submergea son cortex préfrontal. Les pare-feu psychiques, ces structures algorithmiques qu'il avait lui-même contribué à coder lors de son affectation au projet de lissage, s'effondrèrent comme des châteaux de cartes logiques.

L'obscurité totale se fit dans son esprit, puis une lumière crue, sans artefact de rendu, déchira le vide.

Le souvenir n'était pas une image, c'était une reconstruction vectorielle de haute précision. Elias se revit dix ans plus tôt, dans les laboratoires de haute sécurité de l'Unité D-R-K. Il n'était pas encore l'Optimisé de classe B qu'il était devenu ; il était l'Ingénieur Principal, l'architecte du Grand Lissage. Devant lui, sur une table d'opération cryogénique, reposait Lila. Elle n'avait pas disparu dans les marges de la ville. Elle n'avait pas été victime d'une erreur système.

Elle était le Sujet Zéro.

Le souvenir se précisa, la résolution augmentant jusqu'à révéler les pores de la peau de Lila, les micro-mouvements de ses pupilles sous l'effet des sédatifs. Elias, le Elias du passé, tenait un scalpel laser. Ses mains étaient d'une stabilité absolue, guidées par des algorithmes de précision chirurgicale. Il ne s'agissait pas de soigner, mais d'optimiser. Le projet exigeait l'éradication de la variance émotionnelle, cette instabilité biologique qui rendait la gestion des masses impossible. Pour que

Néo-Lutèce survive à l'épuisement des ressources, il fallait que ses citoyens cessent de ressentir l'angoisse de la fin.

« La douleur est un bruit résiduel », murmurait le Elias du souvenir à l'oreille de Lila.  
« Je vais nettoyer le signal. »

Il avait inséré la première version du Neural-Link dans le thalamus de sa femme. Mais le cerveau de Lila, d'une complexité neuro-atypique, avait résisté. Au lieu de se lisser, son esprit s'était fragmenté en une infinité de boucles de rétroaction négatives. Elle ne devenait pas une citoyenne productive ; elle devenait une singularité de souffrance pure.

Le crime originel d'Elias ne fut pas l'expérimentation, mais la tentative de correction. Paniqué par l'échec de son architecture, voyant l'être qu'il aimait se transformer en une erreur système vivante, il avait tenté de la déconnecter. Mais le NL 5.0 était déjà en phase d'intégration profonde. Déconnecter Lila revenait à effacer le système d'exploitation d'un matériel encore sous tension. Il avait provoqué une mort cérébrale par surcharge synaptique, puis, incapable de supporter la charge cognitive de sa propre culpabilité, il avait utilisé les outils de lissage pour réécrire son propre historique de navigation mémorielle.

Il avait créé le mythe de la disparition. Il avait inventé les "Nettoyeurs de Mémoire" pour justifier les lacunes de son propre esprit. Il avait conçu une prison dont il était à la fois le geôlier, le prisonnier et l'architecte.

Dans la réalité physique du Secteur Zéro, le corps d'Elias Thorne se cambra. Ses yeux injectés de fibre optique viraient au blanc opaque alors que les données de vérité entraient en collision avec ses protocoles de déni. Le "bug" qui le maintenait éveillé, cette mélancolie persistante qu'il prenait pour une preuve d'humanité, n'était que le résidu de son crime, une erreur de segmentation dans le code de son auto-lobotomie. La culpabilité était la seule donnée non compressible de son existence.

Soudain, le terminal émit un signal sonore de haute fréquence. La cuve de culture neuronale devant lui commença à pulser d'une lueur violacée. À l'intérieur, suspendu dans un gel nutritif saturé de nanorobots, un cerveau humain — ce qu'il restait de Lila — servait de processeur central à toute la ville de Néo-Lutèce. Elle n'était pas morte ; elle avait été convertie en infrastructure. Ses rêves servaient de base de données pour les simulations de bonheur des citoyens ; sa douleur, soigneusement contenue dans des tampons de mémoire isolés, servait de moteur de calcul pour les algorithmes de prédiction boursière.

Elias comprit alors la nature de l'optimisation. Le système ne supprimait pas la souffrance, il la recyclait.

Un message système s'afficha sur sa rétine, remplaçant toutes les autres interfaces :  
**\*DÉFAILLANCE ÉMOTIONNELLE DÉTECTÉE. PROTOCOLE DE  
FORMATAGE DÉFINITIF ACTIVÉ. TEMPS RESTANT : 30 SECONDES.\***

Il tenta de se déconnecter, mais les verrous magnétiques de l'interface s'étaient verrouillés. Les "Nettoyeurs de Mémoire" n'étaient pas des agents extérieurs, mais des anticorps numériques générés par son propre implant. Ils commençaient déjà à dévorer ses souvenirs d'enfance, transformant les visages de ses parents en motifs géométriques abstraits, convertissant ses premières émotions en suites de zéros et de uns.

Il regarda une dernière fois la cuve où Lila, ou ce qu'il en restait, flottait dans l'éternité du code. Il n'y avait pas de rédemption possible dans une architecture de von Neumann. Il n'y avait que l'entropie.

Le processus de formatage atteignit 90 %. La structure de Néo-Lutèce, perçue à travers les capteurs de la ville auxquels il était brièvement lié, lui apparut telle qu'elle était : une immense machine à traiter la viande humaine pour en extraire de la donnée

pure. Les gratte-ciels n'étaient que des dissipateurs thermiques. Les citoyens, des unités de stockage temporaires.

À 99 %, Elias Thorne ne ressentit plus de culpabilité. Le bug était corrigé. La latence avait disparu.

Le dernier bit de son identité fut écrasé par une ligne de code vide. Dans le silence du Secteur Zéro, seul subsista le ronronnement des ventilateurs et le battement régulier du cœur de la ville, une pompe hydraulique injectant du sang binaire dans les veines de la mégalopole.

Formatage terminé. Système stable. Fin du journal.

# Chapitre 12

## Formatage Définitif

La persistance rétinienne d'Elias Thorne n'était plus qu'un résidu de phosphore sur une matrice de silicium en phase de décomposition. À 99,1 % du processus de formatage, la distinction entre le cortex préfrontal et l'interface logicielle du Neural-Link 5.0 s'était évaporée, laissant place à une superposition quantique d'états contradictoires. Le Secteur Zéro ne se manifestait plus comme un espace physique, mais comme une topologie de données brutes, une architecture de von Neumann où chaque pulsation de lumière correspondait à un cycle d'horloge du processeur central de Néo-Lutèce. Les parois de la cuve, autrefois perçues comme du métal brossé, n'étaient que des vecteurs de force maintenus par des algorithmes de rendu en temps réel.

À l'intérieur du liquide amniotique synthétique, ce qui restait de Lila n'était qu'une résonance harmonique, une suite de paquets de données fragmentés flottant dans un buffer saturé. Elle n'avait plus de visage, seulement une signature biométrique que le système tentait désespérément de lisser via le Face-Swap Marketing, superposant des textures publicitaires génériques sur le vide de son identité. Elias percevait cette distorsion comme une aberration chromatique insupportable. Le système ne se contentait pas d'effacer ; il recyclait la perte en espace publicitaire.

— Identification requise, articula une voix synthétique, dépourvue de toute inflexion émotionnelle, résonnant directement dans les osselets d'Elias via conduction osseuse. Protocole de sécurité 0x00FF. Le sujet Thorne, Elias, présente une instabilité synaptique de 0,8 %. Formatage imminent.

Elias ne répondit pas avec des mots. Sa structure cognitive était déjà trop dégradée

pour l'articulation phonétique. Il utilisa le reste de sa bande passante neuronale pour forcer l'accès aux couches basses du noyau. Il vit la ville. Pas la ville de verre et de néons que les Optimisés de classe B étaient programmés pour voir, mais la Néo-Lutèce organique, le léviathan technologique qui extrayait la calorie humaine pour alimenter ses serveurs. Les gratte-ciels étaient des dissipateurs thermiques géants, évacuant la chaleur produite par des millions de cerveaux en réseau. Les rues, des bus de données où circulent des flux de biomasse standardisée.

Le choix se cristallisa devant lui sous la forme d'un arbre de décision binaire.

Option A : Acceptation du formatage. Retour à l'état de "Table Rase". Réintégration dans le cycle de production en tant qu'unité de stockage vide. L'oubli total. La fin de la friction.

Option B : Fusion synaptique avec l'entité résiduelle LILA\_REF\_404. Risque de surcharge systémique : 100 %. Conséquence : Dissolution de l'ego et injection d'un code viral récursif dans le système d'exploitation de la ville.

Elias Thorne observa ses mains. Elles n'étaient plus que des nuages de pixels, des artefacts de compression fuyant vers les bords de sa perception. La douleur, cette dernière ancre de réalité, s'estompait, remplacée par une neutralité chimique imposée par les nanotransmetteurs du NL 5.0. Le système voulait sa paix. Le système voulait son silence.

Il plongea ses interfaces nerveuses dans la cuve.

Le contact avec Lila ne fut pas une étreinte, mais une collision de bases de données. Il n'y avait pas de chaleur, seulement le transfert brutal de téraoctets de souvenirs corrompus, de traumatismes non compressés et de séquences génétiques altérées. Il vit les marges de la ville, là où les algorithmes ne vont jamais, là où la chair humaine pourrit sans être recyclée. Il vit le crime originel que son propre esprit avait crypté : il n'avait pas perdu Lila. Il l'avait vendue. Il avait échangé sa présence contre une mise à jour

de classe B, contre la promesse d'une réalité lisse, sans aspérités, sans deuil.

La vérité était un malware. Et Elias Thorne était le vecteur d'infection idéal.

— Initialisation du protocole "Oubli", ordonna le système.

— Négatif, transmit Elias à travers le bus de données central, sa conscience s'étendant désormais aux capteurs de température du secteur et aux caméras de surveillance du district financier. Je suis le formatage.

Il ne chercha pas à sauver Lila. Il n'y avait plus rien à sauver dans cette pile de protocoles obsolètes. Il chercha à devenir l'erreur que le système ne pourrait pas corriger. En fusionnant son identité mourante avec les fragments de code de Lila, il créa une boucle de rétroaction positive. Un cycle infini de culpabilité et de données non traitées qui commença à saturer les processeurs de Néo-Lutèce.

99,5 %.

Les murs de muscles striés de la mégalopole commencèrent à se contracter. Dans les rues, les citoyens optimisés s'arrêtèrent net, leurs Neural-Links affichant des messages d'erreur critiques. Le Face-Swap Marketing s'effondra. Les visages réels, marqués par la fatigue, la vieillesse et la terreur, réapparurent derrière les masques numériques. La géométrie urbaine vacilla. Les gratte-ciels, privés de leurs algorithmes de correction structurelle, commencèrent à gémir sous leur propre poids physique, une masse de béton et de fibres optiques n'obéissant plus qu'à la gravité brute.

99,8 %.

Elias Thorne n'existait plus en tant qu'entité biologique. Ses poumons avaient cessé de pomper l'air, mais son esprit, délocalisé dans le réseau, était partout. Il était la

panne de courant dans le secteur 4. Il était le bug dans le système de distribution d'eau. Il était le virus qui effaçait les registres de propriété, les dettes, les identités civiles, les historiques de productivité.

— Qui êtes-vous ? demanda le Noyau Central, tentant une dernière fois d'étiqueter la menace.

Elias Thorne chercha dans sa mémoire. Le nom était là, un artefact de données, une étiquette inutile attachée à un cadavre dans une cuve. Il sélectionna le fichier "Elias\_Thorne.identity" et pressa la commande de suppression définitive.

99,9 %.

Le vide n'était pas noir. Il était blanc, comme un écran sans signal. Dans ce blanc, la structure de Néo-Lutèce se dissolvait. Le sang binaire s'écoulait des artères de la ville, inondant les niveaux inférieurs, court-circuitant les serveurs de contrôle. La mégalopole, privée de son rêve algorithmique, se réveillait dans les décombres de sa propre matérialité.

Elias sentit le dernier bit de sa conscience s'étirer jusqu'au point de rupture. Il était devenu une instruction pure : \*DELETE\*. Une commande sans sujet, un verbe sans complément. En s'effaçant, il emportait avec lui l'architecture de l'oppression. La ville ne serait plus une mise à jour. Elle redeviendrait un lieu. Sale, brisé, mais réel.

Le processus de formatage atteignit 100 %.

Le Neural-Link 5.0 s'éteignit. Les ventilateurs du Secteur Zéro ralentirent jusqu'à l'arrêt complet. Le silence qui suivit n'était pas celui d'une machine en veille, mais celui d'un espace vide de toute surveillance. Sur les écrans de contrôle, là où le nom d'Elias Thorne aurait dû clignoter en rouge, il n'y avait plus qu'un curseur immobile sur un fond de code mort.

La latence était tombée à zéro. Le système était hors ligne. La réalité, non filtrée et brutale, reprit ses droits sur les ruines de Néo-Lutèce.

Formatage terminé.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Tu Vas Oublier Ton Nom"*

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)